

HISTOIRE DE L'IRIS

P. Anfosso

“Oeil du Paradis”, c'est la figure, dit-on, qu'avaient choisie nos ancêtres, les nomades méditerranéens, pour désigner l'iris. Et même si c'est faux, peut-on trouver mieux !...

Les Iris et les Hommes

Aussi loin que l'on peut remonter dans l'histoire des hommes et des civilisations, on découvre la présence des iris.

Apparu sur terre, on ne saura jamais comment, il y a environ 70 millions d'années, au moment où les grands continents étaient encore reliés, le premier iris allait cheminer et se différencier sur tout l'hémisphère nord. Dès l'aube des civilisations, cette fleur est chargée d'un contenu magique et divin, dû sans doute à ses brillants coloris et sa présence toujours fidèle auprès des hommes.

Sur le mont Olympe, symbole mythologique de l'arc-en-ciel, l'iris, fleur-déesse ou déesse fleur, née du sang d'Apollon, message de bonne nouvelle après les tempêtes, du ciel à la terre unit les dieux et les hommes. Gravé il y a 6000 ans sur les murs du palais de Minos à Knossos, découvert en Syrie par le pharaon Tholmes VI, ramené en Egypte et figuré sur le sourcil du Sphinx, divinisé et largement représenté sur les décorations étrusques (vases du musée étrusque de Florence), il est l'iris des hommes. Né sans doute au Tibet, il est vénéré dans les textes sacrés comme venu du ciel et symbole de la Trinité, toujours présent dans l'art oriental.

C'est ce côté divin et sacré de l'iris qui est le plus constant dans l'histoire des hommes. Par son cycle de végétation, séché, transporté et ressuscité, compagnon de voyage des tribus nomades, symbole de résurrection, il se répand sur tout le bassin méditerranéen, présent aussi dans la Bible, sous le nom de “lys”; les lis ne sont pas originaires d'Asie Mineur, et il est très vraisemblable que ce terme fut substitué au nom iris, déjà très utilisé par les religions païennes.

Guide de Clovis, les iris indiquent un gué sur la rivière et lui donnent la victoire sur les Goths. Clovis reconnaissant, choisit l'iris comme symbole de la monarchie française (Fleur de Louis).

Florence, remontant aux peuples étrusques, désigne au XIII^e siècle l'iris comme fleur officielle de la ville.

Aimés des hommes, les iris ne pouvaient laisser insensibles les créateurs. Dès l'origine des représentations artistiques, dans les régions où les iris poussent spontanément, ils sont motifs dans les mosaïques, bas-reliefs, céramiques, tapisseries, étendards et peintures. Symbole de la Trinité, fleurs de la Vierge, les iris sont présents dans de nombreuses Annonciations et Nativités des grands peintres de la Renaissance: d'Hugo Van Der Goes (Adoration des bergers, Offices à Florence) à Van Gogh et Monet, en passant par Vinci (Vierge aux rochers, Louvre), par Pesello (l'Annonciation de l'Eglise du Saint-Esprit de Florence), par Memling (Vierge sur le Trône avec l'enfant, musée de Berlin), par Dürer (Vierge aux Iris, musée de Berma), par Bellini (Louvre).

Participant aux exaltations créatrices, les iris sont aussi présents aux souffrances des hommes. Très tôt symboles magiques, on lui attribue des vertus médicinales. Bien que reconnue actuellement sans grande valeur, cette tradition se perpétue pendant dix-neuf siècles, avant que soient seulement retenus leurs propriétés en parfumerie: c'est alors le rhizome d'**Iris pallida** qui est utilisé pour son odeur de violette et sa capacité de fixer les autres parfums.

De l'Afrique du Nord à l'Europe, des rivages américains du pacifique aux confins de l'Asie, de l'Antiquité au contemporain, cette relation culturelle et passionnelle des hommes avec cette fleur est unique: support exemplaire du besoin créateur humain, toujours insatisfait, d'aller voir plus loin ce qui est possible, héritage des ancêtres nomades. La présence constante de cette merveilleuse fleur auprès des hommes peut être expliquée par la résurrection très facile des rhizomes séchés, conservés et transportés dans d'autres jardins.

Les sources des Iris Modernes

Les iris hybrides modernes ont en fait une origine très ancienne, remontant au moins au XVI^e siècle. Des fleurs de ce type figurent dans une toile de Jan Brueghel, qui avait dû voir ces floraisons dans un jardin hollandais.

Les premiers hybrides proposés par les hommes, et peu à peu répandus dans le monde, ne remontent qu'au début du XIX^e siècle. Ce furent les Européens, et parmi eux les Français, qui participèrent à ce formidable développement qu'ont connu les iris, et c'est grâce à eux, à tous ces amoureux des iris, qui les ont peu à peu améliorés et travaillés, que nous pouvons aujourd'hui apprécier les nouvelles variétés.

1800 C'est au début du XIX^e siècle que furent introduits et vendus dans le commerce les premiers iris des jardins, à l'époque de l'Allemand Von Berg et du Français de Bure (tous deux étaient nés dans les années 1780) Von Berg, apparemment n'introduisit pas dans le commerce les nombreux semis qu'il décrivit et dénomma en latin. Par contre, aux alentours de 1822, de Bure nomma **Burien-sis** un **Plicata** qui fut la première variété d'iris de jardin vendue dans le commerce. Cette variété resta longtemps célèbre et on en parla beaucoup dans la presse horticole. De Bure obtint par la suite, vers 1830, plusieurs centaines d'autres variétés d'iris. Il est certainement celui qui a influencé le développement des nouvelles variétés que nous connaissons actuellement.

1820-1840 Dans les années 1820-1840, un autre Français Jacques, influencé par les travaux de De Bure, introduisit des iris dans le commerce. Ces variétés n'eurent pas beaucoup de succès, à l'exception d'**Aurea** qui était encore considéré comme un des meilleurs jaunes au début de notre siècle. Jacques, jardinier en chef du domaine royal de Neuilly, à Villers, était un des plus éminents horticulteurs français de la première moitié du XIX^e siècle. Il aida à mieux faire apprécier les iris et entraîna Lémon, pépiniériste à Belleville, à se spécialiser dans leur culture. En 1840, grâce aux catalogues largement distribués, il fit connaître une centaine de variétés qu'il obtint par croisements naturels et auxquels il donna soit des noms de pays, soit des noms latins. Le plus beau de cette série, qu'il appela **Jacquesiana** en l'honneur de Jacques, était un pourpre brun sombre. Il se trouve encore dans plusieurs collections historiques, ainsi que **Madame Chèreau**, variété à laquelle il donna, en 1844, le nom de la femme du Président de la Société Nationale d'Horticulture. Cette variété **Plicata** eut beaucoup de succès au cours du XIX^e siècle et même au début du XX^e. Pendant dix ou quinze ans, au milieu du XIX^e, Lémon introduisit de nouvelles variétés chaque année. Celles-ci commencèrent à apparaître dans les catalogues de Louis Van Houtte, de Ghent, de Victor et Eugène Verdier à Paris, et de John Salter en Angleterre. Ils offrirent plus tard leurs propres semis pour rivaliser avec ceux de Lémon et aussi pour augmenter la réputation de leur propre pépinière.

Après la guerre de 1870, l'intérêt qu'avaient suscité les iris déclina peu à peu en Europe. Par contre, en Amérique du Nord, les premiers immigrants, dès le début du XIX^e siècle, apportèrent avec eux des iris. Quelques pépiniéristes mirent en vente des hybrides d'**Iris germanica** et **florentina**, et vers le milieu du siècle, quelques hybrides de Lémon; puis les hybrideurs américains produisirent leurs propres semis.

En Angleterre, Sir Michael Foster, professeur de physiologie à l'Université de Cambridge, fut à cette époque un des chercheurs pionniers dans le domaine des iris. Il les étudiait depuis longtemps et cultivait de nombreuses espèces qu'il recevait d'Europe et du Proche-Orient. Il produisit de nombreux semis et obtint des hybrides de différentes espèces. Après sa mort, en 1907, quelques-unes de ses meilleures obtentions furent introduites dans le commerce: **Caterina, Crusader, Kashmir, White...** il laissa des notes détaillées, accompagnées de dessins qu'il avait obtenus de son ami W.-R. Dykes; celui-ci prit sa succession et amassa une importante collection qui fut la base de ses recherches. C'est dès le début de la guerre de 1914-18, qu'il commença à faire des croisements. Mais la plupart de ses variétés ne furent distribuées qu'après sa mort accidentelle en 1925. W.-R. Dykes consacra une partie de sa vie à l'élaboration d'un ouvrage, qui allait devenir la "Bible des Iris": «*The Genus Iris*», imprimé à Cambridge en 1913, devenu très rare et particulièrement recherché.

L'amélioration spectaculaire des Iris au début du XX^e siècle fut le résultat du passage des diploïdes aux tétraploïdes (la différence étant dans le nombre de chromosomes), mais à cette époque, ni les chromosomes, ni les gènes n'étaient très connus, et les succès de ces premiers hybrideurs, qui ignoraient pour la plupart cette différence, étaient le résultat de leur intuition et d'un immense effort, car ils transfèrent les différentes couleurs des diploïdes à petites fleurs sur des tétraploïdes d'une seule couleur, blanche ou pourpre, à fleurs plus grosses. Quelques variétés de jardin furent produites par croisements entre tétraploïdes, mais les meilleurs résultats dans ces années d'évolution, furent obtenus par croisements avec des diploïdes du XIX^e siècle. Et c'est à partir de ces croisements, qui donnaient la plus part du temps des triploïdes stériles, qu'apparaissait de temps en temps un tétraploïde à grosses fleurs, avec une forme nouvelle, une bonne substance et un beau plant.

Un pas décisif fut franchi quand le botaniste français Marc Simonet, consacrant le sujet de sa thèse aux iris, mit au point une méthode scientifique pour la détermination du nombre de leurs chromosomes. En 1945, les iris modernes sont devenus tétraploïdes à 100%.

C'est essentiellement par les créations de sociétés d'iris, aux USA, en Angleterre et en France, que toutes ces recherches et améliorations allaient pouvoir être soutenues, coordonnées et stimulées par l'attribution de nombreuses récompenses, essentiellement les annuelles Dykes Medal.

En France, le début du XX^e siècle fut riche en amateurs et hybrideurs d'iris. La célèbre firme Vilmorin proposait ses propres variétés, les premiers hybrides tétraploïdes pouvant rivaliser avec les semis de Foster: **Isoline, Tamerlan, Oriflamme** puis **Alcazar, Bains, Ferdinand Denis** obtint **Mme Claude Monet, Mlle Schwartz**. Lionel Millet, pépiniériste de Bourg-la-Reine, donna **Souvenir de Mme Gaudichau** et **Souvenir de Laetitia Michaud**. Ferdinand Cayeux entra en scène quelques années plus tard, et tout de suite distança les autres hybrideurs par la quantité et la qualité des iris qu'il introduisit. Ses obtentions récompensées par la médaille de Dykes française, comprenait des variétés connues par les amateurs hybrideurs à travers le monde des iris: **Pluie d'Or, Député Nombrot, Mme Louise Aureau...** variétés qui figurent éminemment dans le développement des iris modernes puisqu'on retrouve la plupart dans les ancêtres de variétés récentes, partout dans le monde. Ce formidable essor des iris en Europe, et particulièrement en France, a pris fin lors de la Seconde Guerre mondiale et l'iris tomba peu à peu dans l'oubli, oubli dont il est sorti ces dernières années, de nouveaux hybrideurs ayant repris le flambeau de leurs ancêtres.

Mais, malheureusement, la Seconde Guerre mondiale a mis un frein à ce formidable essor des iris en Europe et surtout en France où la médaille de Dykes ne fut plus décernée après 1938. Seuls les amateurs acharnés continuèrent à s'y intéresser et, en 1959, Madame Gladys Clarke créa la Société Française des Amateurs d'Iris qui s'agrandit chaque année grâce à un nombre de plus en plus important d'adhérents. Du côté des hybrideurs, Jean Cayeux - qui succéda à son père René Cayeux - introduit depuis une vingtaine d'années, régulièrement, ses propres obtentions. Parmi les professionnels citons également la famille Anfosso (Père, Mère, Fils et Fille) qui crée de très intéressantes nouveautés. Quelques amateurs contribuent également au développement de l'iris. Il est à espérer que leur enthousiasme soit communicatif et que d'autres les suivent pour que dans nos jardins et à l'étranger, fleurissent davantage de créations françaises.

NOTE DE LA REDACTION : Cet article est paru en 1984 dans le numéro de juillet de "Jardins de France". Il fait bien le tour historique de la question et nous remercions beaucoup Monsieur Anfosso de nous avoir autorisé à le reproduire.

